



DOSSIER DE PRESSE

COLLECTIF GREMAUD/GURTNER/BOVAY



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



COLLECTIF GREMAUD / GURTNER / BOVAY

Pièce

Création, Collectif **GREMAUD/GURTNER/BOVAY**

Avec Tiphonie Bovay-Klameth, François Gremaud, Michèle Gurtner, Samuel Pajand

Scénographie, Victor Roy

Musique et son, Samuel Pajand

Lumières, Antoine Friderici

Costumes, Sarah André

Production 2b company (Lausanne) // Coproduction Théâtre de Vidy-Lausanne ; Théâtre Saint-Gervais (Genève) // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, de la Loterie Romande, de la Fondation Ernst Göhner, de la Fondation Leenaards, du Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs, de la Fondation Casino Barrière Montreux // Spectacle créé le 22 mars 2019 au Théâtre de Vidy-Lausanne

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

C'est une pièce qui montre, dans une pièce, un groupe qui répète une pièce de théâtre. Et lorsqu'une pièce se joue, d'autres pièces, irrésistiblement, se jouent. En scrutant ce que les strates du langage relatent, GREMAUD/GURTNER/BOVAY invite à voir ce qui, humainement, se joue.

Tiphonie Bovay-Klameth, François Gremaud et Michèle Gurtner interprètent un comédien et deux comédiennes travaillant à une pièce, ou plusieurs pièces même, dans une seule et même pièce. Mais ce que ces figures donnent à croire n'est pas exactement ce que l'on voit. Et c'est là, dans ces troubles, que surgit l'inconscient par lequel agissent ces gens, que se révèle le système qui régit ce groupe social. La situation est ainsi le prétexte de mises en abyme où le langage – à travers ses tics et ses lacunes – autorise une fiction pour imaginer un autre réel possible. Depuis dix ans, le trio exerce une méthode concrète : à partir d'une idée, il réalise des improvisations filmées dont la sélection fait l'objet d'un travail rigoureux de *reenactment*. Sans rien ôter des impuretés langagières, ils composent une double partition dissociant le texte du geste. Entre écriture automatique et cadavre exquis, la narration s'ébauche et s'ouvre aux interprétations du spectateur. Proche d'une entreprise oulipienne ou dadaïste, poétiquement engagée, plus intuitive qu'intellectuelle, leur démarche repose sur l'observation des gens et de ces « amateurs » qui font ce qu'ils aiment, même dans le tragique. GREMAUD/GURTNER/BOVAY cherche, dans le banal, la beauté du saugrenu.

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

Mer. 13 au dim. 17 novembre

Mer. au sam. 20h, dim. 15h

16€ à 26€ / Abonnement 13€ et 17€

Durée estimée : 1h20

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY

AlterMachine

Camille Hakim Hashemi

06 15 56 33 17 | camille@altermachine.fr

Théâtre de la Ville - Les Abbesses

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

GREMAUD/GURTNER/BOVAY

Qu'est-ce que donne à voir Pièce ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : Ce sont des gens dans une pièce qui représentent ou travaillent une pièce. Nous prenons pour postulat que lorsqu'une pièce se joue, toujours se joue une autre pièce entre les gens qui jouent la pièce. On ne raconte pas plus que ce qu'on vous raconte et on ne dira jamais ce qu'il faut voir ni ce qu'il faut entendre.

Après Vernissage, Chorale, Les Potiers dans lesquels vous mettiez en jeu des gens qui font quelque chose qu'ils aiment – des « amateurs » – et après Western dramedies, comédie musicale, Pièce semble cristalliser votre recherche sur les gens en communauté et en représentation. Quelle est votre visée ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : On a souvent montré des gens en train de faire quelque chose, le plus souvent dans des pratiques amateurs ou artisanales et dans un rapport à la représentation. Il y a une vraie volonté de notre part de donner à voir ce qui opère dans ces moments-là. On a cherché ici quelle autre communauté peut nous intriguer et nous émouvoir, jusqu'à ce qu'on ait l'idée de nous intéresser aux comédiens.n.es qui aiment jouer du théâtre. On convoque l'amateur dans ce qui le définit : le fait d'aimer ce qu'il fait, qu'il en fasse son métier ou non.

Avec cette Pièce polysémique où vous jouez des gens qui jouent, souhaitez-vous multiplier les superpositions de calques qui vous intéressent tant, exacerber les mises en abyme ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : C'est vrai qu'il se trouve que *Pièce* se situe dans une pièce, un lieu, et que c'est aussi une pièce au sens plastique puisqu'on joue dans une scénographie qui est la reproduction exacte de la pièce dans laquelle on a répété, à l'Espace Mont-Blanc de Lausanne. Un lieu où des acteurs, professionnels ou non, viennent travailler. C'est une pièce blanche toute blanche. Là aussi le scénographe a fait un travail très minutieux, pour redessiner à l'identique la pièce où l'on a répété et, au *reenactment* de l'action s'ajoute la copie d'un espace existant. Mais finalement, ces mises en abyme se sont découvertes au fil du travail et existent par la force des choses. Elles sont un appui mais on laisse le choix au spectateur de les mettre lui-même en perspective ou non.

Depuis votre rencontre, vous expérimentez un protocole de création très défini, en quoi consiste-t-il ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : En 2009, pour le Festival de performance Les Urbaines à Lausanne, François Gremaud nous a proposé de le rejoindre sur un projet précis. Puisque nous étions tous trois nos propres metteurs en scène, il a fallu mettre en œuvre une méthode de travail : s'enregistrer – plus tard on s'est filmés – pour s'entendre, se regarder faire. Sélectionner des pans entiers, qu'on rejoue exactement comme on les a improvisés, sans corriger la qualité du contenu textuel et gestuel, ni les fautes ni les maladresses. Puis noter très précisément ce que l'on retient sous forme de partitions. D'un besoin est donc né un protocole. Et, si on improvise beaucoup le temps de l'écriture de plateau, rien n'est improvisé lors des représentations. C'est le cadre que nous fixons et le *reenactement* qui nous permettent de prendre, au fur et à mesure, des libertés de respiration, de rythme.

De quelle manière la dramaturgie se définit-elle ici ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : On écrit quelque chose qui se rapproche du théâtre, mais cela reste flou. C'est une nébuleuse inspirée de la tragédie, où l'on peut reconnaître quelques références peut-être. C'est une sorte d'impressionnisme théâtral : ce sont des gens qui se mettent en représentation, qui ont du plaisir à le faire, qui travaillent sur des pièces à la dramaturgie disons classique, ce que *Pièce* n'est pas. C'est une dramaturgie qui procède par quête. Lorsqu'on regarde nos improvisations, notre étalon est le rire : si l'on rit, c'est qu'il y a étonnement et donc matière à travailler. On est très attentifs aux émotions que nous procurent ce que l'on produit et l'endroit où celles-ci nous mènent. Chacun avance dans le brouillard puis peu à peu des choses se posent. On a souvent la sensation que le spectacle est déjà là, qu'il y a une dramaturgie qui existe avant même qu'on la nomme, et qu'il nous revient de faire advenir. C'est un vrai travail de montage comme le définissait Jean-Luc Godard : il y a l'image filmée, l'image montée et la troisième n'appartient quant à elle qu'au spectateur. Gilles Deleuze disait d'ailleurs de lui qu'il montrait l'imperceptible, ça nous parle.

Travailler aujourd'hui la matière théâtrale même, qu'est-ce que cela change pour vous ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : Comme on connaît cette pratique, il fallait trouver une manière de la redécouvrir, d'être aussi décalé que lorsqu'on fait du chant alors qu'on n'est pas chanteur. On doit être vigilant à ne pas parodier, à ne pas singer ou tomber dans des facilités. On essaie de ne pas coller à quelque chose d'ultra précis.

Cherchez-vous à resserrer les strates entre le réel et la fiction, à accentuer ces « hiatus » qui vous préoccupent ? Et comment construisez-vous ces strates ? L'une après l'autre, simultanément ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : Aujourd'hui théâtre du réel rime avec théâtre documentaire or, dans notre travail, il nous importe de traiter le réel non par le témoignage, mais par le jeu. On imite des amateurs qui font un certain type de théâtre et cette distance nous permet d'aller dans le théâtre. Toutefois, l'accentuation entre réel et fiction a lieu sans avoir été préméditée. On travaille ces strates de différentes manières : simultanément ou en isolant l'une d'elles, pour la travailler en profondeur. On procède par aller-retour pour arriver à densifier le décalage entre ce que défendent les comédiens (la fiction qui nous est donnée à croire) et la façon qu'ont leurs corps d'exister sur scène (le réel qui nous est donné à voir).

Votre protocole évolue-t-il ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : Il nous est arrivé de doubler les scènes filmées : la parole chevauche le mouvement et crée un décalage incongru. On a alors une participation physique et une partition orale d'une toute autre énergie. Cette étrangeté nous plaît et nous fait sortir de l'ornière. Ici par exemple, un musicien – qui n'est pas à vue – amplifie nos pas à l'aide d'un tambour coréen.

Vous qui convoquez des figures, plus que des personnages, quelles sont celles que vous convoquez ici ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : On joue chacun un personnage, qui joue des personnages, des figures tragiques on peut dire, des grandes figures du théâtre antique. On ne prédéfinit pas de caractères mais lorsque quelque chose émerge qu'on peut nommer, c'est justement le travail de montage qui va mettre en valeur certaines singularités. Ce sont des choses encore une fois qui apparaissent malgré nous. Ce qui nous plaît, c'est un travail très fin, qui porte le regard sur ce trouble entre l'apparence et ce qui se situe en dessous.

Justement, qu'y a-t-il dans ce tremblement du langage, dans ces interstices entre les corps et les mots, entre le contenu et la forme ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : Tous ces petits moments où quelque chose passe par la tête et se traduit par un tic, une onomatopée, une phrase avortée constitue le langage qui nous intéresse et qu'on veut mettre en partage. Dans nos précédents projets, il y avait des maladroites langagières affirmées, des incertitudes soulignées mais ici on accentue la subtilité, cette imperceptibilité.

Pour exprimer votre visée, vous citez Le Spectateur émancipé de Jacques Rancière : « reconfigurer le paysage du perceptible et du pensable, c'est modifier le territoire du possible et la distribution des capacités et incapacités » : pouvez-vous étayer ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : On ne présume jamais de ce que les spectateurs vont penser, comme on l'énonçait précédemment en citant Godard : on met à disposition des possibles mais on laisse le soin à celles et ceux qui regardent de les agencer. Il y a cette volonté de proposer aux spectateurs de regarder des gens faire et faire de leur mieux. Cette invitation que nous faisons à percevoir autrement, dans le fond, redistribue les données du sensible.

Cherchez-vous aussi une émancipation du primat de l'intellect ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : En un sens oui, l'improvisation nous fait aller dans un certain domaine de l'inconscient. Ce domaine nous intéresse parce qu'on ne le prévoit pas, parce qu'on ne l'intellectualise pas et parce que là, naissent des choses étonnantes de l'ordre de la poésie, de la philosophie. Quelque chose qu'on ne trouverait pas dans une écriture proprement dite. Ce qu'on fait ensemble dans ce travail d'improvisation nous déplace de ce qu'on a coutume de faire. On est toujours surpris par la combinaison de nos trois intuitions qui nous mène bien souvent à l'inattendu et l'étonnement. Il s'agit en fait d'un « retour conscient et réfléchi aux données de l'intuition » pour citer Bergson. On essaie d'être toujours étonnés par ce que l'on fait.

Qu'est-ce qui vous anime, chacun, dans le fait de donner à voir des gens qui font des choses ?

GREMAUD/GURTNER/BOVAY : Tous les trois, on adore regarder les gens, comment ils marchent, comment ils vivent.

Tiphonie Bovay-Klameth : Je vois quelqu'un juste avant un plongeon : qu'il le fasse bien ou pas, il y a toute cette concentration, cette préparation intense. C'est dérisoire, digne et beau.

Michèle Gurtner : De mon côté, j'aime bien me mettre en « méta » : comme un extraterrestre qui regarderait les gens faire et qui, même s'il ne sait pas pourquoi ils font ça, trouve touchant qu'ils le fassent. J'ai toujours aimé regarder en cachette les gens. Ici, c'est comme si on avait une loupe pour regarder à travers eux, sans être obligés de se cacher.

François Gremaud : Ce qui me fascine, c'est l'énergie que les gens mettent à faire les choses, petites ou grandes. Malgré le fait que la vie puisse être tragique, il y a des gens qui se réunissent pour faire de la poterie, du théâtre, qui font malgré tout, malgré le découragement et ça m'émeut.

Propos recueillis par Mélanie Jouen, mars 2019

BIOGRAPHIE

Le collectif **GREMAUD/GURTNER/BOVAY**, composé de Tiphonie Bovay-Klameth, Michèle Gurtner et François Gremaud, s'est formé en 2009 autour du spectacle *KKQQ*, leur première collaboration. Depuis, les 3 artistes élaborent des pièces aux formats divers (spectacles, performances, films, expositions, etc.) qui composent année après année un répertoire sensible, comme une cartographie de communautés et des relations fines et multiples qui s'y trament. Le collectif a développé et adopté un protocole de travail spécifique basé sur l'enregistrement, la retranscription fidèle sous forme de partitions puis la reproduction sur scène de leurs improvisations. Le processus d'écriture de toutes leurs créations s'apparente ainsi à un retour conscient et réfléchi à des données purement intuitives. Ainsi ont été écrits *Récital* (2011), *Présentation* (2011), *Chorale* (2013, en collaboration avec Laetitia Dosch), *Western dramedies* (2014, en collaboration avec Samuel Pajand), *Vernissage* (2014), *Les Potiers* (2015), *Le Fonds Ingvar Håkansson* (2015, en collaboration avec Christian Lutz), *Les Sœurs Paulin* (2015). *Pièce*, qui célèbre leur dixième année de collaboration, est leur dixième pièce. Les créations du collectif sont produites par la 2b company.

En avril 2019, la compagnie reçoit le Prix Suisse du Théâtre.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com